

# Culture 25



Maya Bösch devant le siège de sa compagnie Sturmfrei. «Il faut créer sa propre durée», dit-elle. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

## Maya Bösch s'élance de la scène vers l'écrit

### Publication

Au nom de sa compagnie genevoise Sturmfrei, l'artiste sort une première publication, «On Space». Trois autres suivront

Jusqu'ici, les interventions de la Zurichoise Maya Bösch, installée à Genève depuis 2000, ont plutôt fait du bruit. Que l'on pense à son Cheval de bataille installé en 2013 dans l'espace Zabriskie Point à Plainpalais, aux happenings organisés à l'occasion de ses présentations de saisons lorsqu'elle codirigeait le Théâtre du Grütli, ou à sa mise en scène (parmi d'autres) de *Souterrain Blues* dans les sous-sols des HUG, Maya Bösch passe plus facilement pour une agitatrice que pour une discrète artiste du dimanche.

Ce jeudi 5 juin marque un tournant dans le parcours tonitruant de cette passionaria du transdisciplinaire. Elle publie un livre. «Un cahier», rectifie-t-elle, pas moins fière que s'il s'agissait d'une encyclopédie. D'ailleurs, avec son graphisme serré (une fonte a été créée spécialement), ses diagrammes complexes, et ses contributions de spécialistes externes (Joerg Bader, Mathieu Menghini, Eric Maeder ou Marc Berman pour ne citer qu'eux), *On Space* tient un peu de l'outil de travail («Arbeitsbuch», dans son allemand natal). Avec *On Body*, *On Sound* et *On Time*, qui s'échelonnent à raison d'un par année jusqu'en 2017, c'est comme une méditation théorique que s'accorde Maya Bösch via sa Compagnie Sturmfrei - au bénéfice d'une convention de soutien de la Ville et de l'Etat de Genève. Une mise au point sur son propre travail, en quatre étapes, 64 pages chacune.

### Qu'est-ce que l'espace?

Mais *On Space* peut aussi se voir comme une production artistique, le déplacement d'une activité théâtrale vers la surface plane

du papier. «Je voulais communiquer différemment, commente l'auteure. Je ne suis pas écrivain, je ne relève pas un défi rédactionnel. En rassemblant les notes qui s'empilaient au bord de mes mises en scène, je réalise un projet personnel qui devient public au fur et à mesure.» Afin de cerner son «problème avec la frontalité», Maya Bösch se devait de «nommer les choses» concernant le rapport qu'entretient son théâtre «au vide, à l'ouverture, à la vastitude, au débordement». Avec le même langage qu'elle utilise au sein de sa compagnie, Bösch s'interroge sur les différents espaces qu'elle habite: social, domestique, artistique, psychologique. «L'espace n'est rien, constate-t-elle, sinon le support de relations sociales.»

### Le milieu du fleuve

Cette pause réflexive implique-t-elle que Maya Bösch interrompe ses créations scéniques? Que nenni. La metteure en scène prépare une grosse production pour 2015 tout en poursuivant d'autres projets en parallèle. Pour elle, «Sturmfrei est un agencement, les choses s'y forment l'une autour de l'autre». Et elle ajoute dans un léger suspens: «Je rêve de spectacles sans début ni fin, juste le milieu du fleuve!» C'est qu'elle est romantique, la fougueuse Maya.

Aussi, quand on lui demande si ce passage au texte signe une modération, elle s'ébroue. «M'assagir? J'espère bien que non! Mon travail consiste à rester en vie. A comprendre ce qui nous arrive, mais aussi ce qui ne nous arrive pas encore. Il faut se radicaliser pour faire sortir ce qui est en soi.» Et de conclure: «On a quelque chose à perdre. Le tout, c'est de créer sa propre durée.» D'où une publication, qui pérennise «le milieu du fleuve». **Katia Berger**

«On Space», Vernissage je 5 juin dès 18 h dans les locaux de la Cie Sturmfrei, 10, rue de la Colline, [www.ciesturmfrei.ch](http://www.ciesturmfrei.ch)